

# RECHERCHES SUR L'UTILISATION DE LA PHOTO COMME OUTIL PÉDAGOGIQUE

## au stage "Techniques audio-visuelles"

*Xavier NICQUEVERT*

Lorsque je suis venu pour la première fois dans une réunion de travail ICEM, j'ai senti la différence qui séparait une telle réunion de celles d'autres mouvements, fédération, association ou syndicat dans lesquels j'avais milité : pas d'officiant devant un auditoire mais des coopérateurs, chacun apportant et recevant à la fois selon ses possibilités et ses besoins.

Les stagiaires qui seraient venus à Objat dans la section Ciné Photo avec l'idée qu'ils en reviendraient la besace remplie d'un catéchisme bien charpenté, avec des formules, des règles et des conseils capables de les mener droit à la réussite auraient oublié cet élément primordial de la pédagogie Freinet et seraient repartis avec leurs illusions. Pour ma part je ne suis pas déçu du travail d'analyse qu'ils m'ont amené à faire pour répondre à leurs besoins ou du moins tenter de le faire.

Avoir des connaissances et des capacités dans un domaine ne signifie pas automatiquement aptitude à retransmettre ce bagage avec le maximum d'efficacité, surtout lorsqu'on a travaillé jusqu'alors en solitaire et seulement pour « l'amour de l'art ».

Si, dans le silence d'un cabinet, nous avons bâti une grille très précise, prévu des exposés théoriques, organisé des séances de pratique en partant du principe qu'il faut d'abord apprendre avant de faire, et qu'il n'y a pas trente six manières de conduire un développement ou de réaliser un tirage, nous n'aurions fait en somme qu'un travail identique à celui d'un club spécialisé ou d'un stage technique où l'on considère la photo comme une fin en soi ; nous n'aurions pu correspondre à tous les niveaux très différents où en était chacun à son arrivée et nous aurions, faut-il le dire ?, tourné le dos aux méthodes du tâ-

tonnement expérimental que nous voulons pratiquer dans nos classes.

Nous avons voulu, nous, considérer la photo au même titre que tous les autres moyens audiovisuels, comme un outil au service de notre pédagogie. Notre ambition était de chercher comment permettre aux enfants de maîtriser un moyen d'expression et de création. Dans nos classes *on ne fait pas de la photo*, on utilise la photo pour illustrer un album, se présenter aux correspondants, raconter une histoire ou montrer des documents au cours d'une conférence et, à un certain niveau la photo devient une création artistique authentique et originale qui peut dépasser, et de loin la simple description ou le témoignage. J'ose espérer que, dans un avenir proche, nos expositions d'Art Enfantin accrocheront des  $18 \times 24$  ou même des  $30 \times 40$  ayant nos gamins pour auteurs.

Comme pour toutes les techniques impliquant le maniement d'appareils plus ou moins délicats ou complexes, cela implique une démystification de la technique pure. Sans tomber dans l'excès qui consiste à faire croire que l'on peut réaliser de très bonnes choses avec l'appareil le plus simple, (cela est possible, certes, mais dans des conditions optima rarement réalisées), nous avons voulu vérifier qu'un matériel correct, peu coûteux et d'un fonctionnement assez aisé permettait d'obtenir de belles photos pour peu que l'on soigne les différentes phases de l'élaboration ; mais qui niera la valeur éducative de cette exigence de rigueur ?

A Objet, les stagiaires ont pu tâtonner dans les domaines les plus variés de la photographie appliquée à l'étude du milieu, dans des conditions extrêmement variées et ce avec une

gamme d'appareils assez étendue : du *Focasport* à visée parallaxe et sans cellule au *Minolta SRT 101* ou à l'*Asahi Pentax Spotmatic*, bons réflex mono objectifs aux automatismes poussés, pour ne citer que le domaine du  $24 \times 36$ . Ils ont essayé de tirer le meilleur parti de leurs négatifs en utilisant des agrandisseurs aussi différents que le *Noxasport*, le *Durst 606* et l'*Ahel 12* après une initiation minimum. C'est donc au fur et à mesure de la pratique ou par l'examen critique des résultats qu'ils ont acquis des règles plus précises et se sont rendu compte de la discipline qu'impose le labo, surtout quand on y travaille à plusieurs.

Il serait vain de prétendre que ceux qui n'avaient jamais pratiqué la photographie avant le stage autrement qu'en confiant leurs prises de vue aux soins d'un photographe, vont en rentrant, prétendre à l'animation d'un club photo. Néanmoins, et c'est bien là l'essentiel, ils peuvent lancer dans leur classe un nouvel atelier, continuer avec les enfants la découverte de ce nouvel outil. Avec eux, tout au cours de l'année, de concert avec ceux qui pratiquent déjà cette technique dans leur classe nous pourrions mettre en forme une documentation qui complètera celle déjà parue en BT ou SBT et étudier l'orientation et le contenu de nos prochains stages, de manière à leur donner la même efficacité que celui des techniques sonores.

Dès le départ, et l'expérience nous l'a confirmé, nous étions persuadés de l'importance de la liaison image-son. Pour ma part, je ne crois pas que l'on puisse affirmer la prééminence de l'un sur l'autre : il faut aller plus loin que l'illustration d'une bande magnétique ou la sonorisation de

diapos, il faut songer à la création simultanée de l'ensemble image-son (même si, pour des raisons techniques on ne les réalise pas en même temps, il faut les concevoir en fonction l'un de l'autre). Nous en avons fait la preuve au stage, d'abord a contrario lors d'un premier reportage où les deux équipes avaient travaillé côte à côte mais en s'ignorant, c'est-à-dire en se gênant ; puis chez le cordier où, m'ayant vu "misérer" pour essayer de prendre des clichés sans perturber le champ auditif, R. Cocuau demanda à l'artisan de bien vouloir reprendre son travail « pour l'image » et là nous savions ce qu'il fallait faire car nous avions entendu ce qui avait été dit. Les vues diapositives noir et blanc rapportées se sont révélées très précieuses car, à l'écoute de leur bande, les magnétophonistes étaient fort déprimés : le cordier peu prolifique commentait son travail d'une manière si sobre qu'elle était incompréhensible à celui qui n'avait pas vu au moins son archaïque machine. Ils ne retrouvèrent l'envie de faire écouter leur bande que lorsque nous leur avons apporté les photos. Cahu et Buisson nous en apportèrent des exemples encore plus intéressants réalisés avec leur classe à l'aide de diapos couleurs.

Jusqu'alors, même si on était conscient de la nécessité de cette liaison, des impératifs matériels empêchaient de la réaliser dans les stages. Si le document sonore est immédiatement disponible, la photo en diapositive — même noir et blanc — exigeait un long délai puisqu'il fallait l'envoyer en labo (le procédé par contact, de moindre qualité demande une installation). La vulgarisation des formules permettant à l'amateur de développer lui-même ses diapositives noir et blanc et ce à partir d'un simple

film négatif, de sensibilité lente ou moyenne mais exposé selon des normes spécifiques, a ouvert des voies nouvelles au montage dia-son. Dès le mois de juillet R. Ueberschlag expérimentait cette formule avec le stage « Dia-Son » des C.R.A.P. à Rabat. J'avoue que je connaissais l'existence de cette formule mais je n'avais pas osé m'y embarquer avec les enfants craignant la perte de mes négatifs en cas d'échec. A Objat nous l'avons employée sous sa forme commerciale (Trousse de développement à inversion Tetanal pour 4 films ; coût : environ 15 F. On peut s'adresser à Photo-Provence, 40, rue de Provence, Paris). Nous avons pu nous rendre compte à l'usage que cela n'avait rien de très savant pour qui a déjà pratiqué le développement classique. Il suffit de se conformer aux prescriptions du mode d'emploi de la trousse dont les produits tout prêts n'ont plus qu'à être dilués aux doses indiquées. La chambre noire n'est nécessaire que pendant le chargement du négatif dans la cuve et la pose d'inversion. Des photos prises à 17 h peuvent être projetées à la veillée.

André Royaux a, malgré tout, cherché à perfectionner les procédés que nous connaissions déjà pour obtenir des diapos noir et blanc soit, en recopiant par contact le négatif sur du film positif, soit en rephotographiant ce négatif sur du film spécial « document » à l'aide d'un appareil à visée réflexe muni d'un soufflet. Ces procédés ne nous paraissent pas du tout caducs dans la mesure où ils permettent de conserver le négatif ou d'améliorer les qualités de celui-ci (1).

---

(1) On trouvera plus de détails sur toutes ces méthodes dans un article en cours de réalisation.

Nous n'en avons pas pour autant oublié le travail de la couleur et quantité de prises de vue ont été effectuées, mais là, ce fut une déception car les délais d'acheminement des colis nous ont empêché de profiter de la priorité de développement obtenue par A. Hyman dans les laboratoires *Agfa* et déjà nous songeons à l'étape qui nous conduira vers nos propres développements couleurs. Il y a quelques années l'OCCE avait tenté une expérience dans ce domaine avec du *Ferraniacolor*, mais les avis sont partagés quant à la qualité des résultats obtenus.

Des tâtonnements de ce premier stage avec option Photo, nous retenons surtout :

— qu'il faut que cette section fonctionne en coopération avec la section son (la diapo noir et blanc devenant même partie intégrante de cette section au moins au niveau de la prise de vues)

— que nous devons, dans un premier temps songer d'abord à définir les équipements qui permettront de pratiquer la photo le plus facilement et de la manière la moins onéreuse possible et, pour ce faire :

\* tester des appareils simples pouvant être mis entre les mains des enfants et donnant des images satisfaisantes ;

\* établir des plans types de labo-photo en matériel léger (et peu coûteux toujours) qui s'intègre dans le cadre de la classe. Dans ce domaine Ernult et Barrier nous ont apporté des idées très intéressantes déjà expérimentées, ou qui vont l'être ;

\* faire le recensement de la docu-

mentation déjà existante et, éventuellement la compléter.

— qu'il était difficile de mener de front formation et production, c'est-à-dire qu'on ne pouvait guère en même temps guider le tâtonnement des débutants et réaliser des clichés destinés aux publications

— que cette initiation des débutants devait se faire avec le concours des enfants présents au stage, au moins dans la partie réalisation du stage, c'est-à-dire dès que les stagiaires sont « débrouillés »

— mais que nous ne devons pas pour autant négliger la contribution des photographes aux travaux des commissions. Je rêve nostalgiquement à tous les clichés que nous nous serions offerts en accompagnant les stagiaires « Etude du Milieu » dans leur découverte des églises romanes d'Auvergne. Ils avanceraient beaucoup plus vite dans leurs travaux s'ils n'avaient pas à se lancer à la recherche de bonnes photos pour illustrer leurs projets de B.T. Et ceci n'est qu'un exemple de l'apport de la commission « Moyens audiovisuels » ; il est inutile de revenir sur l'intérêt du cinéma pour l'Art enfantin ou l'Education Corporelle, du magnéto pour la connaissance de l'enfant, le tâtonnement expérimental ou la lecture naturelle.

Pour la partie photo, je ne crois pas utopique de suggérer la création d'un labo de qualité professionnelle destiné à l'élaboration de bons documents, soit à partir de clichés réalisés « sur commande », soit à partir de négatifs des camarades eux-mêmes avertis des exigences de l'édition.

X. NICQUEVERT